Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Rubrik: Correspondance de France

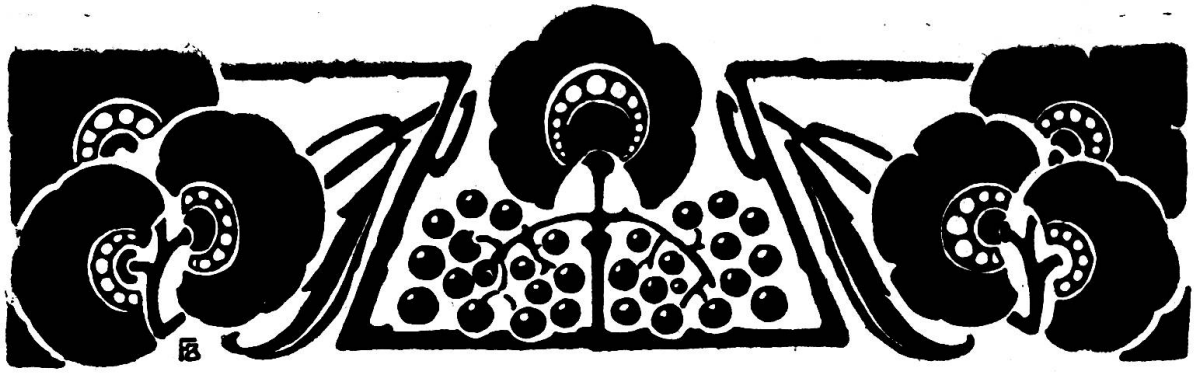
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Correspondance de France

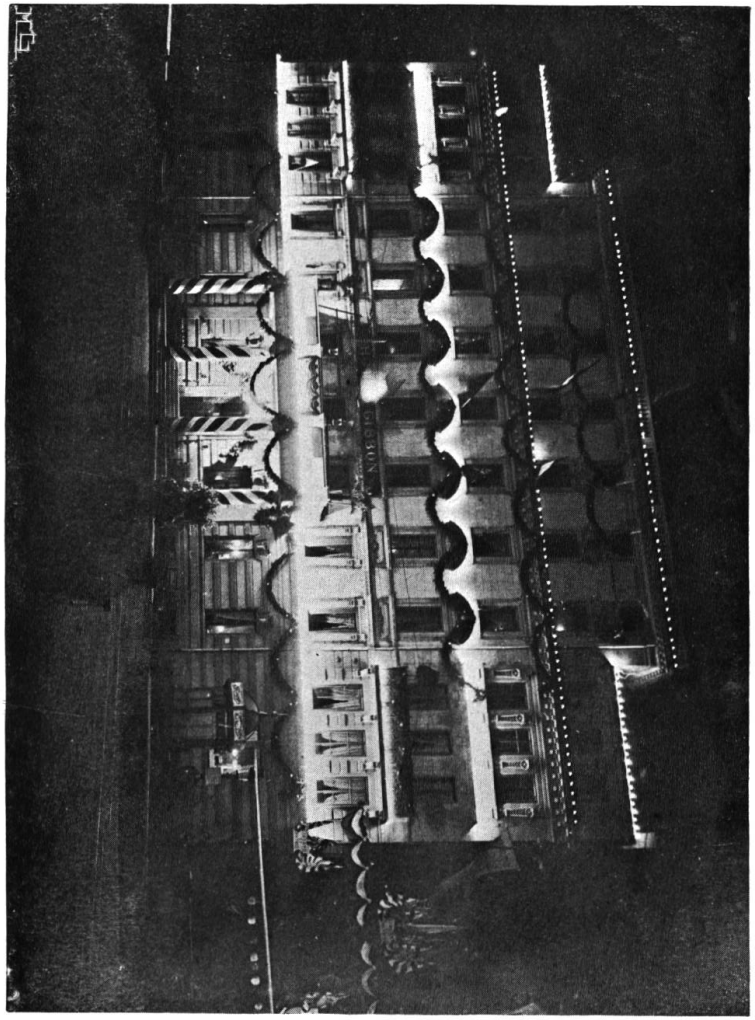
Exposition annuelle de la maison Poulenc frères. — Papier Takis de MM. Lumière. — Préparation d'un Congrès de l'Union internationale des Sociétés photographiques. — Ouvrages d'histoire naturelle illustrés avec l'aide de la photographie. — Etablissement de la maison Gaumont pour la cinématographie.

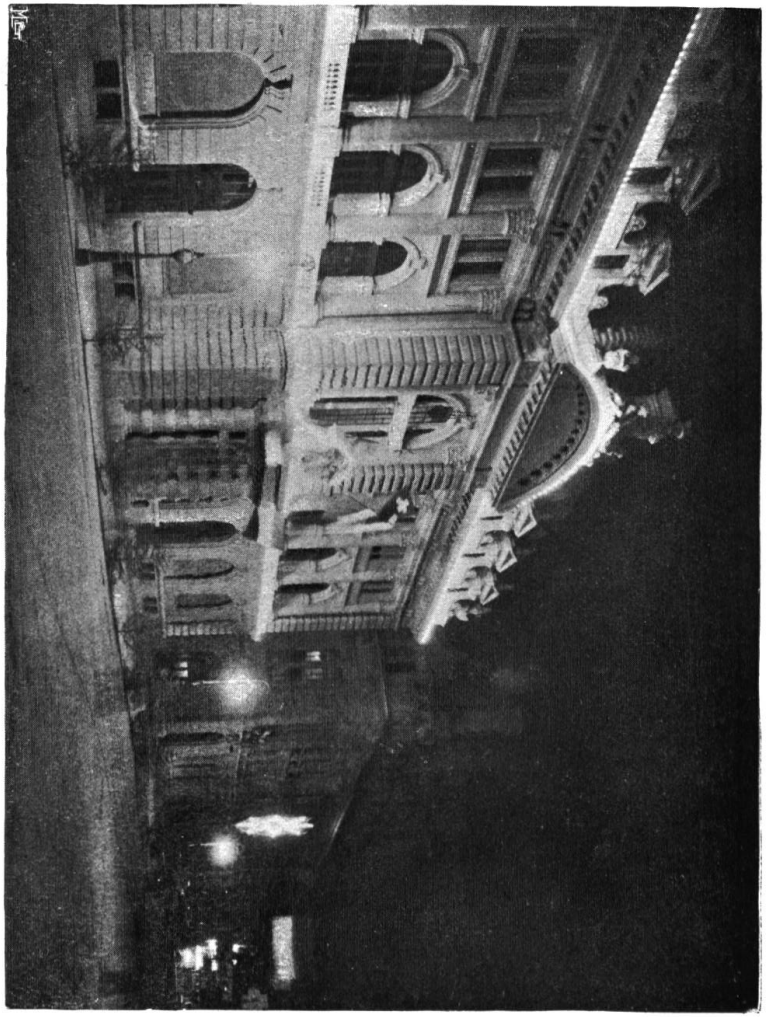
Chaque année, MM. Poulenc frères organisent, dans les salons de leur maison, rue du Quatre-Septembre, des expositions vraiment intéressantes. Celle de l'an dernier était consacrée à des épreuves diverses dues aux procédés les plus divers ; cette année ce sont les appareils des principales maisons françaises qui ont fait l'objet d'une exhibition fort instructive. On peut bien dire que tous les constructeurs d'appareils s'y sont donné rendez-vous et nous avons vu le public qui se pressait dans cette exposition fort intéressé par les divers modèles soumis à son examen.

En dehors des Expositions universelles, c'est ainsi que nous comprenons les exhibitions fréquentes ; il les faut spéciales. On se rend ainsi mieux compte de l'intérêt qu'elles peuvent présenter et des progrès accomplis d'une année à l'autre.

L'idée de MM. Poulenc est fort louable. Elle est susceptible de rendre d'utiles services à l'industrie nationale et elle ne peut qu'être fort appréciée par les amateurs auxquels sont montrés et expliqués tous les modèles et systèmes dont ils peuvent avoir à user.

*
* *





E. Mallet, Lausanne.

ILLUMINATION A LAUSANNE LORS DES FÊTES DU SIMPLON

Une nouveauté vraiment heureuse est celle du papier Takis dû à l'inépuisable maison Lumière.

Ce papier présente un avantage tout particulier. Il sert à l'impression par contact des images photographiques tout comme les papiers au citrate ou autres mais avec cette différence que l'action lumineuse n'a pas besoin d'être poussée au delà de l'apparition suffisamment indiquée de l'image.

On met alors l'épreuve dans de l'eau pure et elle y prend, en peu de temps, toute l'intensité voulue.

D'après l'instruction jointe aux pochettes, une épreuve du format 13 × 18 est mise à tremper d'abord dans un volume de 100 cc. d'eau, puis, après quelques instants, on rejette la moitié de ce volume et on laisse l'image se corser graduellement dans les 50 cc. restant.

On suit la venue de l'image et on l'arrête quand on juge qu'elle est au point d'intensité désiré.

Il n'y a plus alors qu'à laver et à fixer à l'hyposulfite de soude à moins qu'on ne tienne à la virer, opération qui produit, en se conformant à la formule donnée, des tons superbes.

Les photographes ne pourront manquer d'apprécier l'immense progrès accompli dans la voie des impressions par contact.

En effet, on a, au bout de quelques minutes, de 3 à 10, suivant l'intensité du négatif, une somme d'action suffisante pour être certain d'atteindre ensuite à une intensité convenable avec le concours de l'eau seulement.

On peut travailler dans la lumière diffuse sans prendre trop de précautions et au moment précis où l'image présente les valeurs suffisantes on est maître d'arrêter le développement, car c'en est un, et il n'y a plus qu'à virer et fixer comme d'habitude.

Les amateurs ne pourront que se montrer très heureux de posséder enfin une méthode de tirage qui les sauve de l'à peu près et des irrégularités des tirages habituels où le plus souvent on reste en dessous de la valeur voulue dans la crainte de la dépasser.

L'essai fait par nous-même de cette nouvelle préparation nous a parfaitement réussi.

C'était là la vraie manière à trouver. Elle l'a été d'une façon aussi ingénieuse que commode, grâce aux incessants travaux d'une maison dont la grande science et la fécondité nous ménagent de bien autres surprises.

*
* *

L'Union internationale des Sociétés de photographie est en voie d'organiser un Congrès qui aura lieu à Marseille durant août 1906 et qui par suite coïncidera avec la belle exposition coloniale installée dans cette ville.

Au lieu d'y traiter l'ensemble des questions relatives à la photographie, l'on se bornerait à une seule question spéciale concernant les archives photographiques documentaires.

C'est là un point de vue des plus intéressants dont l'ampleur et l'importance ne sauraient échapper à quiconque veut y songer. Aussi les organisateurs de ce Congrès ont-ils pensé qu'il suffirait à occuper suffisamment ses membres.

Il est probable que de cette réunion, vouée à l'étude de cette seule question, sortiront des résultats d'une application pratique dans le but de vulgariser partout le recrutement et la conservation des documents photographiques dignes d'être mis le plus longtemps possible à l'abri de toute destruction.

Les documents photographiques ont une valeur testimoniale ; ils sont une consécration d'authenticité, c'est pourquoi l'on ne saurait tarder plus longtemps à les collectionner et classer. Si les textes que l'on conserve dans les bibliothèques nationales sont vraiment utiles à la postérité, encore plus le seront les documents iconophotographiques destinés à montrer la réalité des faits, des personnes et des objets quels qu'ils soient.

*
* *

A ce propos, citons les applications qu'on en fait à l'histoire naturelle : M. de Bonnier vient de présenter à l'Académie des Sciences un ouvrage de botanique contenant deux mille photographies des plantes des environs de Paris.

Nous nous sommes mis nous-même à faire un travail analogue relatif aux poissons et à leurs écailles.

Aucun moyen de copie ne vaudra jamais la reproduction photographique exclusive de toute interprétation.

*
* *

Pour compléter cette causerie nous sommes heureux de pouvoir résumer nos impressions à la suite d'une visite faite aux établissements Gaumont. On s'y occupe de la construction d'appareils photographiques très connus tels que le Spido et le Block-note. Mais ce n'est là qu'une partie minime des travaux de ces ateliers. Ils sont surtout consacrés à l'exécution des cinématographes et des bandes cinématographiques.

Ce département est de beaucoup le plus considérable, surtout au point de vue du véritable théâtre monumental qui sert à la mise en scène de toutes les actions si diverses que reproduit le cinématographe.

Jamais nous n'aurions supposé, avant de l'avoir vu, qu'il existât à Paris un établissement aussi important et aussi admirablement installé.

On sait quelle place de premier rang occupe la maison Gaumont dans la spécialité des cinématographes, mais on ne le comprend bien qu'après avoir parcouru ces immenses ateliers si ingénieusement outillés et tout l'ensemble de cette installation réellement exceptionnelle.

Actuellement M. Gaumont perfectionne l'agencement annexe du phonographe et du cinématographe, de telle sorte que l'on peut assister à des scènes complètes où les acteurs se meuvent, chantent et parlent.

Il ne manque plus à tout cela que la couleur. On y viendra certainement, mais il y a lieu de reconnaître que le progrès déjà si considérable ne cesse de s'affirmer davantage chaque jour par des innovations de plus en plus étonnantes.

Il faudra, lors du Congrès dont il est question plus haut, songer à faire une part spéciale à la conservation pour l'avenir des bandes cinématographiques et des disques conjugués avec ces reproductions.

LÉON VIDAL.